

Vlaams Blok

Domination au nom de «l'autodétermination des petits peuples»

L'Allemagne ne peut concurrencer les États-Unis et le Japon qu'en accélérant l'unification de la Communauté Européenne. Après avoir digéré l'Allemagne de l'Est, Berlin devient à nouveau le centre de pouvoir indiscutable en Europe. Les bourgeoisies française, belge et italienne devront se plier pacifiquement aux plans et aux caprices de leur puissant frère allemand.

«L'indépendance» des Croates a été un de ces premiers caprices. La Communauté Européenne est une première percée pour Bonn vers une hégémonie européenne plus large. La tactique politique utilisée est la propagation du «droit des petits peuples à l'autodétermination». Dans toute la Yougoslavie, l'Allemagne de l'Ouest est depuis de nombreuses années la force économique dominante. Mais aussi longtemps que la Yougoslavie gardait son unité, le danger persistait que la bourgeoisie yougoslave décide de suivre son propre chemin. Pour éliminer cette éventualité, les stratèges allemands ont décidé de briser les structures étatiques existantes en Yougoslavie. Les nouveaux royaumes croates et slovènes entretenaient depuis longtemps des liens étroits avec le capital allemand et autrichien. Sans l'assurance du soutien allemand, ils ne se seraient jamais lancés dans l'aventure de «la lutte pour l'indépendance». Dans l'hystérie nationaliste qui fut créée, aussi bien les forces «démocratiques» pro-allemandes que les forces fascistes pro-allemandes gagnèrent en influence. La bourgeoisie serbe fut également, via le nationalisme, poussée vers la droite. Son économie a été sérieusement endommagée par la guerre civile. L'Allemagne espère bien que la bourgeoisie serbe va finalement capituler et entrer dans le cadre d'une Europe allemande.

En 1990, Gorbatchev avait déjà officiellement mis la restauration du capitalisme à son programme de gouvernement politique. Mais aussi longtemps que l'URSS restait unifiée, elle pouvait devenir un concurrent redoutable pour l'hégémonie en Europe. C'est pour cette raison que l'Allemagne a repris le slogan d'anti-bloc bolchévique, qui réunit la plupart des fascistes de l'Europe de l'Est et de l'Union Soviétique: «Liberté pour les nations! Liberté pour les individus!» (1). L'éclatement de l'État soviétique amène toutes les républiques «indépendantes» sous la hanière occidentale dans la sphère d'influence de l'Allemagne. Avoir accès à la Pologne, l'Ukraine, la Russie blanche, la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie, le vieux rêve des militaristes allemands, peut enfin se réaliser. La bourgeoisie «indépendante» de chacune de ces



Les étudiants fascistes du NSV, manifestant ici à Louvain en février, affichaient des slogans pour l'unité européenne, «l'unité des peuples». En fait, ils soutiennent la domination de l'Allemagne sur l'Europe.

républiques est déjà très faible et inexpérimentée; elle voit une économie qui s'écroule suite au chaos total de l'ancienne URSS et elle ne peut édifier une base politique qu'en excitant le nationalisme et le chauvinisme qui peuvent très vite dégénérer en guerre civile. Ces bourgeoisies soi-disant «indépendantes» tombent inévitablement dans une dépendance économique, militaire et politique envers l'Allemagne ou envers la puissance américaine concurrente.

Le Vlaams Blok soutient cette expansion allemande vers l'Est: «L'Europe de l'Ouest peut pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale revendiquer certains pays qui ont toujours appartenu à la nation-mère», dit Dewinter (2). Et le journal du Vlaams Blok rejoint les néo-nazis allemands dans leur exultation provoquée par «l'éclatement des prisons populaires soviétiques ou yougoslaves» (3).

Armée européenne, armée allemande

L'Allemagne est déjà le plus grand mécène et fournisseur de toutes ces républiques «indépendantes». Mais tôt ou tard, cette supériorité économique doit être protégée à l'aide de quelques arguments militaires frappants. La mise sur pied d'une armée «européenne» est une priorité pour l'Allemagne. La collaboration de la bourgeoisie française est tout à fait nécessaire dans la situation actuelle. Mitterrand a aidé Kohl à réunir une première armée franco-allemande. Avec le soutien français, la Constitution allemande va être modifiée afin de permettre aux troupes de manœuvrer hors de la zone de l'OTAN. L'Allemagne ne peut se procurer des armes atomiques que par le détour d'une armée «européenne».

Rêver de l'axe Berlin-Bagdad...

L'appétit de l'Allemagne ne se li-

mite pas à l'Europe de l'Est et à l'ex-URSS. Une prochaine route traditionnelle de l'expansion allemande mène au Moyen-Orient. Pendant la guerre d'agression contre l'Irak, on a pu constater qu'une flopée de groupes d'extrême droite et de personnalités se sont exprimées «pour la paix». Ils voulaient éviter que les États-Unis, grâce à cette guerre, renforcent leur domination économique et militaire sur le Moyen-Orient et ses champs de pétrole. Mais d'autres fractions des fascistes saluaient l'agression contre l'Irak car ils voyaient là un moyen de briser les mouvements d'indépendance. Mais ils voulaient bien sûr aussi que la super-puissance européenne tire finalement profit de cet affaiblissement de la résistance anti-impérialiste. Dillen a écrit ceci: «Maintenant, nous ne pouvons plus qu'espérer que la défaite de Saddam Hussein sera prochaine et totale. Ce dans l'intérêt de l'Europe et des peuples européens. Enfin de compte, il nous faut à nouveau déplorer que nous ne sommes encore nulle part pour une véritable union européenne. Nous vivons encore toujours sous l'ombre de l'Amérique, sous la menace de l'Union Soviétique et sous la menace du monde islamique.» (4)

Dans un journal lié au Vlaams Blok, a été publié un article intéressant de Robert Steuckers. Il y décrit un siècle d'efforts allemands pour réaliser l'axe Berlin-Bagdad. En 1895, écrit Steuckers, des ingénieurs allemands travaillaient à la ligne de chemin de fer Berlin-Bagdad. Ils projetaient aussi de construire un canal entre le Main et le Danube afin de relier Rotterdam et le Rhin à la Mer Noire. Avec l'éclatement de l'URSS, nous dit le «wallon» Steuckers dans le journal «flamand», la chance de réaliser la diagonale Berlin-Bagdad sur Constantinople se présente à nouveau. «La Turquie -avec l'Iran, comme pôle arabe - deviendrait ainsi le gendarme du Proche-

Orient, avec le soutien de l'Europe. Cette unité eurasiennne dégraderait les US au niveau d'une puissance de second rang. (...) Les alliés sont pour nous les Turcs qui veulent rétablir avec l'Europe l'axe Berlin-Constantinople. Après la chute de Saddam Hussein et une éventuelle guerre civile, nous devrions à tout prix éviter une balkanisation de la région irakienne. Celui qui contrôle la Mésopotamie, contrôle à moyen terme aussi l'Océan Indien. (...) Si l'Europe avait soutenu l'Irak, elle aurait maintenant une ouverture sur l'Océan Indien» (5).

Pour rendre dociles et à leur merci des gens naïfs, le Vlaams Blok appelle à des agressions racistes contre les Turcs et les Arabes et il tire la sonnette d'alarme contre «la menace» qui émane des États islamistes. Mais en même temps, le Vlaams Blok, rejoint par le Front National, mène une politique de manœuvres diplomatiques pour gagner à sa cause la grande bourgeoisie turque et arabe: une alliance avec l'Europe. Le Vlaams Blok propage massivement son idéologie d'une Europe allemande, idéologie qui comprend deux orientations: expansion vers les territoires «islamistes» du Moyen-Orient et des bassins de la Mer Noire et confrontation avec l'impérialisme américain. C'est ainsi que l'on peut lire: «Un simple coup d'œil sur la carte nous apprend que nous ne pouvons continuer d'ignorer la réalité géopolitique de l'Islam à cause des intérêts pétroliers des USA» (6).

L'unité et l'indépendance de la Belgique

Dans la situation actuelle, tout soutien à l'une ou l'autre «Europe des régions», comme en parlait Jaap Kruithof, est inadmissible. Il est vrai que l'«Europe est l'expression du développement progressiste des forces de production qui ont rendu possible la production de masse et l'internationalisation»; mais sous le capitalisme, ce développement va de pair avec l'expansion à l'étranger et la domination, avec la militarisation et les aventures militaires, avec une exploitation plus accentuée, et avec une répression plus centralisée et plus sophistiquée. Et cette Europe devient inévitablement esclave d'une hégémonie de plus en plus évidente de la force la plus puissante et la plus expansionniste: l'Allemagne. Dans tous les partis de Belgique on retrouve le lobby pro-allemand, mais le Vlaams Blok, lui, soutient inconditionnellement le capital allemand. Cela s'exprime entre autre dans leur plaidoyer pour l'unité monétaire européenne et une Banque Centrale Indépendante européenne: en d'autres termes, la Banque Centrale d'Allemagne dictera sa loi à toute l'Europe.

1^{er} MAI PTB

Comment stopper la montée du racisme et du fascisme?

Le fascisme utilise le désespoir que la crise provoque chez les gens pour les mener au racisme. La réponse des démocrates: égalité des droits. Au 1er Mai, un débat international avec:

Yazid Kherfi, de *La résistance des banlieues*, Paris; Abdou Menebi, du *Komitee Marokkaanse Arbeiders*, Amsterdam; John Larose, *European action for racial equality and social justice*, Londres; Heide Bischoff-Planz, *SOS-Racisme*, Berlin; Abdul Alkalimet, *Black Community Chicago*, USA; Nadine Rosa-Rosso, *Commission Antiracisme*, PTB; Mognis Abdallah, *Agence Im' Media*, Paris.

Refusant toute forme d'unité politique européenne, on doit, par tous les moyens, s'atteler à la collaboration de toutes les forces anticapitalistes et des mouvements syndicaux et antiracistes.

Quand une crise économique profonde touchera le monde capitaliste, il est probable que la Communauté européenne n'y survivra pas et se démantèlera. La lutte sociale, l'effondrement des pays les plus faibles, la rivalité entre l'Allemagne, la France et le bloc anglo-américain y contribueront sans doute.

Pour instaurer les meilleures conditions de lutte pour le socialisme, il faut défendre l'unité de la Belgique et protéger son indépendance contre l'hégémonie américaine et allemande. Il est difficile de prévoir dans quelles conditions internationales le capitalisme peut être vaincu chez nous, mais il est probable qu'une révolution socialiste sera menée dans le cadre de la Belgique. Mais d'un point de vue internationaliste, cette nouvelle Belgique devrait former une Fédération socialiste avec tous les autres pays d'Europe qui se seraient débarrassés du capitalisme.

LUDO MARTENS

(1) ABN correspondance, éditeur en chef: Slava Stetsko, Zeppelingstr.67 - 8000 München 80 Germany; (2) Vlaams Blok, n°1-1990, p.12; (3) Vlaams Blok, n°6-1991, p.9; (4) Karel Dillen, Vlaams Blok, n°2-1991 p.3; (5) Dietsland-Europa, n°10-1991, p.3-6; (6) Dietsland-Europa, n°6-7-1991, p.28